

SYLVAIN VASSANT

# LES CIVILISATIONS-MÈRES ET LEURS ÉNIGMES



ESSAI SUR L'INTELLIGENCE REGROUPÉE

UP  
blisher™

EXTRAIT

**Sylvain Vassant**

**Les civilisations-mères  
et leurs énigmes**

© *Couverture et illustrations Stéphane Buyens*

**UIP** blisher™



*« Rien dans l'univers ne saurait résister à l'ardeur  
convergente d'un nombre suffisamment grand  
d'intelligences groupées et organisées. »*

Pierre Teilhard de Chardin

# PRÉFACE

*Je suis reconnaissante à Sylvain Vassant, un esprit « sans frontière », chargé de la réalisation de voyages culturels après avoir voyagé et vécu lui-même hors de la civilisation dite « occidentale », d'aborder dans cet ouvrage un sujet jusque-là peu ou pas traité, car difficile à aborder : les civilisations-mères.*

*Une autre difficulté, consistait à aborder les civilisations-mères du « nouveau continent » qui jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle avaient été occultées par les mythes de l'Eldorado incarnés par les civilisations plus récentes des Mayas, des Aztèques et des Incas notamment. Et nous avons des recherches archéologiques qui ont tardé à se développer.*

*Même si le continent américain semble accuser un léger retard quant à la constitution d'une civilisation-mère par rapport au monde chinois, à l'Égypte, à la Mésopotamie, et au plateau iranien, il n'a rien à leur envier, car bien avant que la civilisation de l'Indus entame l'apogée de sa phase urbaine 2600 av. J.-C., on a déjà la culture de Valdivia située en Équateur, classée dans la phase « formative » certes, mais qui semble bien être les prémices relativement avancées d'une civilisation dès 3200 av. J.-C. Valdivia tirait sa subsistance non seulement de la mer, mais encore de l'agriculture, produisait des céramiques donc fabriquait des fours. Ces céramiques,*

*notamment anthropomorphes et très sophistiquées, attestent d'au moins un culte de la fécondité avec la production de statuettes remarquables dites de « Vénus ».*

*L'organisation urbaine s'articule en U, ou sur un plan rectangulaire, avec une place centrale, et on trouve deux monticules cérémoniels, juste à côté. L'absence de structure palatiale peut suggérer que le pouvoir civil et religieux est confondu, ce qu'on remarque aussi en Égypte au moment où l'organisation sociale est en train de se structurer.*

*À Caral, un site caractéristique parmi ceux de la côte nord du Pérou, vers 2600 av. J.-C. on a alors le lieu d'une véritable civilisation-mère structurée, avec la construction d'une cité de 66 hectares, comparable à la même époque à la superficie de chacune des deux grandes cités de la civilisation de l'Indus, c'est-à-dire Harappa et Mohenjo-Daro, de 60 hectares chacune ! Et comme dans la vallée de l'Indus, Caral s'est développée en marge de la guerre, car dans les deux cas il n'a pas été retrouvé à ce jour de traces de fortification pour protéger les cités. Cela pourrait tenter de démontrer, contrairement à ce qui est souvent avancé, que la guerre n'est donc pas systématiquement un moteur de développement des civilisations.*

*Le milieu du III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, c'est aussi l'époque de la construction, comme à Caral, du grand complexe de la pyramide de Djoser (vers 2650 J-C) en Égypte, suivie par celles du plateau de Guizeh, où la*

*construction de la pyramide se réfère au concept de la terre émergée sur laquelle la vie va se développer; la pyramide est d'abord cette terre des dieux maître de l'univers qui vont résider là-haut (le souverain en tant que roi divinisé en Égypte, la pyramide devient logiquement un tombeau royal) ; ou bien elle devient un temple semi-céleste pour l'adoration des dieux qui habitent dans les cieux, et viennent ici à la « rencontre » des hommes à travers la voix des prêtres. Et c'est cette dernière version qu'on trouve d'abord à Caral, puis juste après en Mésopotamie avec la Ziggourat d'Ur (2100 avant J.-C.), puis celles qui vont émerger sur le plateau iranien. La construction de structures pyramidales n'est pas universelle ; la civilisation chinoise n'y a pas eu recours.*

*La civilisation indienne, arienne, qui succède à la civilisation de l'Indus, en s'installant d'abord dans la vallée du Gange, s'est contentée du concept philosophico-religieux de la terre émergée, avec la transposition de l'Himalaya qui devient le Mont Méru, demeure des dieux ; concept qui trouvera ensuite sa représentation dans la construction architecturale des temples hindouistes.*

*En Amérique centrale, au Mexique, la civilisation olmèque qui remonte à 2500 J.-C., ne se différencie pas des cultures de la côte nord du Pérou sur ce sujet-là, et perpétue, (comme on peut le voir sur le site de La Venta), la construction de structures pyramidales (terre émergée, montagne qui touche le domaine céleste), pour le culte et la communication*

*avec les dieux, par le truchement des prêtres ; la religion devenant un des éléments de la régulation de l'organisation sociale.*

*Par ailleurs, on retrouve le pouvoir politico-religieux, avec peut-être des rois prêtres, ou rois divinisés, que pourraient représenter les têtes monumentales encore énigmatiques qui caractérisent cette civilisation olmèque. Il est par ailleurs intéressant de noter que la thérianthropie (la transformation d'un être humain, en un autre, animal, de façon complète ou partielle, dans un cadre de rituel mythologique ou spirituel), bien connu concernant la préhistoire, dont le plus ancien exemple a récemment été découvert sur une peinture rupestre en Indonésie remontant à 43 900 ans, se retrouve aussi dans le cadre des civilisations-mères ; ainsi à Jiroft sur le plateau iranien, sculpté sur de magnifiques vases en chlorite, mais aussi dans la civilisation olmèque au Mexique, où on trouve la représentation de l'homme jaguar. Ceci perdure dans la culture plus récente de Chavín au Pérou, au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, qui était une société dirigée par une élite de prêtres.*

*Quant aux lignes situées sur la façade pacifique de l'Amérique du Sud, qui forment le « chandelier » de Paracas, mais aussi les lignes de Nazca au Pérou, auxquelles on ajoutera les géoglyphes du désert d'Atacama au Chili, plus au sud, leurs énigmes restent complètes, malgré toutes les*

*théories échafaudées, et sauraient-elles se rattacher à une civilisation-mère ?*

*Dans tous les cas, Sylvain Vassant a raison d'inclure le thème des géoglyphes dans son étude, d'autant que les archéologues en ont découverts en l'an 2000 à l'ouest de Caral, représentant le dessin d'un visage humain avec de longs cheveux lisses et une bouche béante, dessin qui pourrait avoir été réalisé autour du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, en liaison avec des rituels religieux liés à l'astronomie, dans une civilisation qui tentait de développer l'agriculture dans un milieu aride et hostile... Pourrait-on aussi y voir ici une représentation liée à l'eau, comme les tresses qui descendent de la tête de Shiva en Inde et qui représentent le Gange... ?*

*Christiane Marchais*

*Historienne et Historienne de l'Art*



# INTRODUCTION

L'histoire des « civilisations » constitue une source de réflexions autour de leurs émergences et de leurs nombreuses implications culturelles, philosophiques ou historiques. Le terme civilisation apparaît dans un livre écrit en 1759 par l'économiste et philosophe Victor Riquetti de Mirabeau<sup>1</sup>. Il y décrit l'évolution de la société vers le progrès...

Au XIX<sup>e</sup> siècle la diffusion du concept de civilisation verra se développer l'idée que le progrès de l'humanité est l'un des résultats du progrès technique... C'est en Allemagne à la même époque au moment de la construction de son unité qu'un autre terme associé à l'évolution de la société prend de l'importance. Associé à la réalisation de l'unité politique du pays, il s'agit du mot « culture » que l'on retrouve dans les écrits de nombreux écrivains et philosophes de langue allemande. Ce terme y est ainsi présenté comme permettant de s'opposer à la civilisation latine incarnée par la France. La langue allemande sera l'un des principaux marqueurs et l'outil de cette opposition entre deux notions issues des lumières.

En 1927, Freud écrit « je méprise de séparer culture et civilisation<sup>2</sup>, en 1930 il écrit également dans « Das

---

<sup>1</sup> Il s'agit du père du célèbre révolutionnaire [Honoré Gabriel Mirabeau](#) (1749-1791)

<sup>2</sup> Freud, L'avenir d'une illusion, 1927, tr. A. Balseinte, J-G Delarbre et D. Hartmann, Paris, PUF, 1995, p. 6

Unbehagen in der Kultur »<sup>3</sup>, « La vie des êtres humains entre eux ne devient possible qu'à partir du moment où il se trouve une majorité plus forte que tout individu et faisant bloc face à tout individu. Le pouvoir de cette communauté s'oppose dès lors en tant que « droit » au pouvoir individuel, condamné comme « violence ». C'est le remplacement du pouvoir de l'individu par celui de la communauté qui constitue le pas décisif vers la civilisation »<sup>4</sup>. Pour Claude Lévi-Strauss « civilisation » et « culture » seraient deux dimensions d'un même ensemble. Ainsi les activités relatives à la production agricole ou industrielle, comme celles qui concernent la consommation seraient-elles du domaine de la civilisation tandis que les champs réservés à l'éthique, les arts ou les lettres... seraient-ils plutôt rattachés à la culture. En ce qui concerne les sciences, elles se trouveraient à la charnière de ces deux notions.

Aujourd'hui le terme civilisation est le plus communément associé aux sociétés complexes avec un gouvernement centralisé et une organisation en classes sociales, une spécialisation du travail et la réalisation de grands travaux. En particulier en ce qui concerne les plus anciennes, elles sont caractérisées par leur type de gouvernement, d'administration et associées aux notions d'unité, de solidarité, ainsi qu'à une justice et un droit centralisés.

---

<sup>3</sup> Certaines traductions du titre en français donnent « Malaise dans la culture » ou « [Malaise dans la civilisation](#) »

<sup>4</sup> Freud, Malaise dans la civilisation, chapitre III

Si l'écriture a longtemps été considérée comme l'un des marqueurs majeurs des civilisations, ce critère est aujourd'hui pondéré du fait que de nombreuses sociétés organisées ont très bien pu utiliser l'écriture sur des supports ou avec des matériaux moins durables que la pierre ou des tablettes, ce qui ne permet plus d'en témoigner l'existence.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle Léon Metchnikoff<sup>5</sup> associait dans son essai « La civilisation et les grands fleuves historiques » le sens de l'histoire des civilisations à une transmission du monde des grands fleuves orientaux vers le monde méditerranéen puis océanique. Les nombreuses découvertes archéologiques réalisées au XX<sup>e</sup> siècle permirent d'ajouter la Mésoamérique et le Pérou avec Caral considéré comme le berceau de la civilisation andine à la liste des civilisations mères situées en Chine, en Égypte, dans la vallée de l'Indus et dans une zone partagée entre L'Irak actuel et le sud-ouest de l'Iran.

L'écllosion de civilisations mères dans un petit nombre d'espaces géographiques pose la question du « moteur de l'histoire ». En effet si pour certains historiens à l'image de John Keegan<sup>6</sup> « toutes les civilisations doivent leurs origines à la guerre ». Pour d'autres comme J. Curries Elles « la civilisation, réelle ou supposée, est née et a toujours suivi, par

---

<sup>5</sup> Géographe et esprit encyclopédique, le livre « La civilisation et les grands fleuves historiques » est édité en 1889, il est préfacé par le géographe Élisée Reclus

<sup>6</sup> John Desmond Patrick Keegan est un historien militaire, son livre « Histoire de la guerre » est paru en 1993

l'énergie du commerce »<sup>7</sup>. Au cours des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, les nombreuses découvertes de tablettes appartenant à plusieurs des civilisations les plus anciennes ont souvent été corrélées à l'origine du commerce. Ainsi comme l'écrit Joshua J. Mark « les Sumériens ont les premiers inventé l'écriture comme moyen de communication à longue distance nécessité par le commerce »<sup>8</sup>.

L'examen des conditions dans lesquelles ces civilisations sont apparues et l'interprétation des derniers éléments historiques et archéologiques peuvent-ils nous permettre d'envisager qu'il puisse y avoir d'autres facteurs déterminants que la guerre et le commerce dans l'émergence des six berceaux de l'humanité ?

Ainsi s'il est dit que la plupart des civilisations-mères se sont développées dans la région du croissant fertile, « les pays qu'elles regroupent, riches en plaines et en vallées bien arrosées, ont vu naître l'agriculture »<sup>9</sup>.

En revanche, comment pourrait-on expliquer que celles-ci puissent naître dans des environnements le plus souvent hostiles par les fortes variations climatiques. Les surabondances d'eau et les périodes de sécheresse créent de vraies ruptures nécessitant une grande capacité d'adaptation.

---

<sup>7</sup> J. Curries Elles « The influence of commerce on civilization » édition originale 1908 – p.48 réédité en 2016 aux Éditions Wentworth Press, Scholar Select

<sup>8</sup> Joshua J. Mark - Encyclopédie de l'histoire ancienne publié le 28 avril 2011

<sup>9</sup> [Encyclopédie Larousse en ligne](#)

Seraient-ce ces ruptures qui auraient été à l'origine du progrès et de l'écllosion de ces premières civilisations ?

# **SOMMAIRE**

***LA CHINE***

***L'ÉGYPTE***

***LA MÉSOPOTAMIE***

***1 Le Tigre et l'Euphrate***

***2 Le plateau iranien***

***L'INDUS***

***LES OLMÈQUES***

***LE MONDE ANDIN***

# LA CHINE

*Tant les textes que les recherches archéologiques les plus récentes situent l'origine de la civilisation chinoise sur les bords du fleuve Jaune, dans la région du loess, à la confluence de la Wei, l'un de ses affluents. Depuis l'Antiquité chinoise et surtout les annales historiques de Sima Qian, l'importance du Fleuve jaune comme creuset de la civilisation chinoise est soulignée par nombre de mythes fondateurs tels que l'émergence des premiers dirigeants, dont les Augustes et Cinq Empereurs, qui parvinrent, avec l'aide de Hebo, divinité du fleuve, à dompter les flots dévastateurs du « Fléau de la Chine », puis, avec le développement de l'agriculture et la mise en place d'une administration structurée, à établir les fondements de la Chine, dont les dirigeants, jusqu'à nos jours reprendront ces mythes pour promouvoir un modèle chinois qu'adopteront tant les envahisseurs successifs que les populations sinisées d'Asie orientale.*

*L'intérêt majeur de cet ouvrage est d'éclairer, tant en Chine, que dans les différents creusets de civilisation abordés, le rôle primordial de l'intelligence collective mise en œuvre pour contrôler l'environnement naturel, souvent hostile, dans le processus d'émergence des grandes civilisations de l'Antiquité.*

**Éric Bouteloup**

*Docteur ès Études transculturelles et transtextuelles sur l'Asie.  
DEA de chinois.*



*Carte de la Chine*

Bien avant l'installation des premières dynasties chinoises, c'est aux environs du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. que des groupes de populations semi-nomades se sédentarisent tout en continuant de pratiquer la chasse et la cueillette. Organisés autour de l'agriculture et d'un peu d'élevage, les groupes les plus importants ont pour point commun de s'être installés sur les bords de cours d'eau. Quand la culture de Pengtoushan<sup>1</sup> s'est développée dans le bassin du Yang-Tsé

---

<sup>1</sup> La Chine, du Néolithique à la fin des Cinq Dynasties (960 de notre ère), École du Louvre Danielle Elisseeff – 2008 p. 23 et 24



vers 6500 av. J.-C., nous retrouvons la culture de Yangshao<sup>2</sup> à la confluence du fleuve Jaune et de la rivière Wei vers 5000 av. J.-C.

## **La chronologie du monde chinois, le récit par étape de l'accélération de l'histoire**

Parmi les nombreuses peintures du fleuve Jaune, certaines d'entre elles réservent un large espace à la représentation de l'énergie produite par les flots sous la forme de vagues tumultueuses. L'on y trouve également la présence d'une véritable armée de charpentiers, d'artisans, de contremaîtres, de porteurs d'eau, de cuisiniers... Reflets d'une véritable organisation sociale complexe, les personnages s'affairent sur le bord de son cours, à la réalisation de constructions, dans le but de s'en protéger et aussi d'en tirer les bienfaits.

Au XXI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Yu le Grand, Da Yu ingénieur à la gestion des eaux sera nommé premier empereur de la première dynastie officielle chinoise. Dès l'Antiquité, les lettrés prennent le soin de répertorier cinq dynasties légendaires qui bien avant l'avènement de Yu le Grand, initient les étapes préalables à l'émergence en Chine de l'un des six berceaux de l'humanité.

---

<sup>2</sup> Ibid.

La première dynastie est assurée par le personnage mythique de Fuxi. Fuxi, symbole de l'âge pastoral, et la seconde par Shennong associé à l'âge agricole. En particulier, on rappelle que dès le XXIX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Fuxi qui aurait régné sur le fleuve Jaune, serait à l'origine de bon nombre de fondements de la culture chinoise. Il aurait pris pour nom « Feng » 風<sup>3</sup>, ce qui signifie le vent, élément à l'origine du loess transporté par le fleuve Jaune sous la forme de limon particulièrement fertile et répandu aux faveurs des crues. Sous le règne de Fuxi l'élevage prit son essor, avec Shennong la charrue apparaît dans le bassin du fleuve Jaune. Cette invention accompagne une accélération de la diversification des cultures avec cinq céréales, la première cultivée étant le millet.

C'est l'illustre Huangdi, l'empereur Jaune qui incarne la troisième dynastie légendaire. Considéré comme le père de la culture chinoise, il a donné avec ses deux prédécesseurs une véritable accélération à l'histoire de la Chine. Mentionné par l'historien Sima Qian qui entreprit pour le compte de l'Empereur Han Wudi au premier siècle av. J.-C., d'écrire les « Mémoires historiques » de la Chine, il situerait l'empereur Jaune aux environs du XXVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>3</sup> Diwang Shiji Jicun, Xu Zongyuan, Pékin, (Librairie de la Chine) – 1964 p.148

## **La couleur jaune et le dragon deux symboles associés aux empereurs de Chine**

Si l'on se rapporte à l'écriture du caractère utilisé pour écrire la couleur jaune 黄, sa construction est le résultat de l'addition du caractère « champs » 田 et du caractère « brillant, lumineux » 光, le tout se rapportant à la couleur de la terre jaune, le loess dont les alluvions ont donné jusqu'à aujourd'hui sa coloration aux eaux du fleuve Jaune. Cette hypothèse permettrait en plus de fixer un cadre géographique dans le bassin du fleuve Jaune pour désigner le berceau de la civilisation chinoise, de comprendre l'intérêt particulier porté aux apports du loess. Dans le même sens on peut noter que le caractère 潢<sup>4</sup> utilisé pour désigner un étang, un lac, un barrage ou une retenue d'eau est la résultante du caractère jaune 黄 associé au radical de l'eau 氵.

S'il est un symbole qui traverse les millénaires et sera en permanence associé aux empereurs de Chine, c'est bien celui du dragon. Nous le retrouvons dans son élément aussi bien dans les airs, dans l'eau que sur terre. Peut-on voir dans sa représentation celle du loess à la fois éolien, fluvial et terrestre ? Une croyance des habitants qui traversa les époques attribua la gouvernance du fleuve à cette entité à la fois redoutable et bienveillante.

---

<sup>4</sup> Dictionnaire Ricci chinois-français - Association Ricci pour le grand dictionnaire français de la langue chinoise – 2014

Parfois le travail du vent sur les plaines en amont du cours d'eau riche en fossiles laissait apparaître des œufs d'autruches fossilisés. Ils étaient du fait de leur grande taille attribués au dragon. Plus fréquemment, une analogie fût établie entre la forme du corps du dragon et le méandre du fleuve. Jusqu'à aujourd'hui, l'image du dragon illustre un nombre incalculable de sites de première importance dans de nombreux pays d'Asie dont en particulier le Japon, la Corée et le Vietnam témoins du rayonnement de la civilisation chinoise. Objet de nombreuses représentations, l'empereur chinois Yu le Grand affronte les flots symbolisés sous la forme d'un dragon<sup>5</sup> sur une estampe réalisée par le japonais Totoya Hokkei de l'époque Edo (1603-1868).

Dans ce sens on peut également noter que plusieurs mots composés à partir du caractère dragon semblent avoir un rapport direct avec l'eau et l'agriculture. En effet le caractère désignant les rapides d'un cours d'eau 瀧<sup>6</sup> est le résultat de l'addition du radical l'eau 氵 et du caractère dragon 龍. Quand le caractère 籠<sup>7</sup> formé à partir de dragon additionné à bambou désigne un panier originairement utilisé pour ramasser de la terre, le caractère 龍<sup>8</sup> se traduit par végétation luxuriante. L'idéogramme 璽<sup>9</sup> désigne quant à lui, une tablette de jade représentant un dragon et utilisée lors de cérémonies

---

<sup>5</sup> Magazine Pour la Science n°468, Loïc Mangin - 2016

<sup>6</sup> Dictionnaire Ricci chinois-français - 利氏汉法辞典, A

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

pour demander de la pluie en hiver. C'est selon la légende à cette période que l'animal fabuleux « génie des eaux » dort. Situé sur le fleuve Jaune, le site de Longmen « la porte du dragon » désigne les impressionnants tourbillons créés par la force de l'eau dans les gorges.

Peut-on voir également un lien entre le caractère 攏<sup>10</sup> construit à partir de l'idéogramme dragon dont la signification est réunir, rassembler, comme l'illustration de l'un des effets structurants du fleuve Jaune sur l'organisation entre les habitants ? En effet le fleuve Jaune était considéré comme difficilement navigable et par conséquent ne constituant pas véritablement une voie de communication favorable aux rapprochements. Les variations considérables du débit du fleuve Jaune exacerbées lors de précipitations importantes rendirent nécessaires l'aménagement de puits, de systèmes d'irrigation et de digues dont certaines peuvent surplomber de dix mètres la plaine.

Ces grands travaux propices à une généralisation des aménagements pour l'exploitation des terres agricoles, pouvaient être réalisés grâce à la solidarité des riverains, organisés en ordre social. On verra la mise en place de l'impôt foncier particulièrement justifié pour l'entretien et le développement d'un labyrinthe de canaux, de digues mais également pour la gestion du fleuve de l'amont en aval du fait de l'interdépendance des riverains. Aujourd'hui encore lors d'exercices d'entraînement menés pour réparer les digues en

---

<sup>10</sup> Ibid.

cas d'urgence, il est possible de voir mêlées les différentes classes sociales. Le fleuve Jaune a, semble-t-il, créé les conditions d'une solidarité entre les individus, base de la constitution politique et sociale de la civilisation chinoise.

Dans cette optique, l'empereur Jaune n'apparaît plus comme le fondateur d'une civilisation mais comme le symbole de l'affirmation d'une véritable société déjà organisée autour de l'exploitation du limon, et pratiquant notamment l'agriculture puis l'élevage. Parmi la liste des innovations associées à cet empereur on peut évoquer : l'utilisation du bœuf et du cheval pour tracter ou porter des charges lourdes, la réalisation de bateaux, la sériciculture symbole de sophistication des méthodes de travail et par extension de fabrication des vêtements, l'utilisation d'instruments pour étudier le ciel jusqu'à l'organisation de l'État en ministères... Il semble aussi que cela n'est qu'à partir de ce stade de l'histoire chinoise associée à l'empereur Jaune qu'apparaît l'invention de l'épée et du bouclier. C'est à lui également que l'on prête d'avoir fait frapper les premières pièces de monnaies.

Le quatrième personnage mentionné sur la liste des dynasties légendaires se nomme Yao, à qui l'on prête l'invention du calendrier et c'est lui qui nommera Gun à la gestion des eaux du fleuve Jaune. Cependant malgré plusieurs années d'efforts, les digues s'effondrèrent occasionnant de nombreuses victimes. Lorsque son successeur nommé Shun cinquième empereur légendaire connu pour avoir modernisé l'agriculture prit ses fonctions, il fit exécuter Gun compte tenu

de son manque de résultat et nomma le fils de ce dernier au poste occupé précédemment par son père. C'est ce successeur nommé à l'origine « commissaire Yu » qui deviendra le premier des empereurs de la première dynastie officielle chinoise les « Xia ».

*Pour en savoir plus sur les civilisations-mères... revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook.*

*Sylvain Vassant vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture !*

# Table des matières

|  |    |
|--|----|
| PRÉFACE.....   | 4  |
| INTRODUCTION.....  | 9  |
| SOMMAIRE .....   | 14 |
| LA CHINE.....  | 15 |
| La chronologie du monde chinois, le récit par étape de<br>l'accélération de l'histoire ..... | 17 |
| La couleur jaune et le dragon deux symboles associés aux<br>empereurs de Chine .....         | 19 |



*Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé par des échanges fructueux à finaliser ce livre, en particulier tous les conférenciers et amis qui ont apporté leur vision à cet essai en proposant une préface pour chaque thème.*

Pour prolonger nos échanges vous pouvez me retrouver sur [www.civilisation.online](http://www.civilisation.online) et sur [sylvassant@laposte.net](mailto:sylvassant@laposte.net)

SYLVAIN VASSANT

# LES CIVILISATIONS-MÈRES ET LEURS ÉNIGMES



ESSAI SUR L'INTELLIGENCE REGROUPÉE



N° ISBN: 978-2-7599-0288-0

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPublisher.com  
11 bis, rue de Moscou  
75008 Paris  
E-mail : [contact@upublisher.com](mailto:contact@upublisher.com)  
Site : [www.upublisher.com](http://www.upublisher.com)